

DIS- MOI DIX MOTS

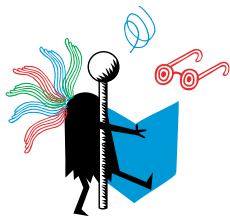
LE LIVRET DES DIX MOTS



OUF



CHARIVARI



HURLUBERLU



ENLIVRER (S')



TIMBRÉ



À TIRE-LARIGOT



TOHU-BOHU



FARIBOLE



ZIGZAG



AMBIANCER

À
LA
FOLIE

Les textes de ce livret ont été rédigés par
DES AUTEURS BELGES, FRANÇAIS, QUÉBÉCOIS ET SUISSES

Ce livret a été conçu par
**LA DÉLÉGATION GÉNÉRALE À LA LANGUE FRANÇAISE
ET AUX LANGUES DE FRANCE**

En partenariat avec
**L'ORGANISATION INTERNATIONALE DE LA
FRANCOPHONIE** et le réseau des organismes francophones
de politique et d'aménagement linguistiques, **OPALE** :

Pour la Fédération
Wallonie-Bruxelles
• CONSEIL DE LA LANGUE
FRANÇAISE ET DE LA
POLITIQUE LINGUISTIQUE
• SERVICE DE LA
LANGUE FRANÇAISE

Pour le Québec
• CONSEIL SUPÉRIEUR
DE LA LANGUE FRANÇAISE
• OFFICE QUÉBÉCOIS
DE LA LANGUE FRANÇAISE
• SECRÉTARIAT À LA POLITIQUE
LINGUISTIQUE


Pour la Suisse
DÉLÉGATION À LA LANGUE
FRANÇAISE (CONFÉRENCE
INTERCANTONALE DE
L'INSTRUCTION PUBLIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE
ET DU TESSIN)

opale
Organismes francophones
de politique et d'aménagement linguistiques

**DIS-
MOI**

**DIX
MOTS**

...

À 
LA
FOLIE


DIS- MOI DIX MOTS...

AZIMUTÉS ET FRAPPADINGUES

« Les mots qui font fortune appauvrissent la langue » ironisait Sacha Guitry. Qui ouvre son téléviseur ou son ordinateur, participe à une réunion de travail ou à une discussion de machine à café fait aussi ce constat : mots béquilles, tics de langage et expressions dans l'air du temps ont tendance à envahir notre langue. Et que dire des jargons (emprunts anglo-saxons, abréviations, formules standardisées...) qui se généralisent dans une communication qui cherche moins à informer ou à inspirer le citoyen, qu'à reproduire ou à imposer subrepticement une norme sociale ou comportementale ?

Souvent liés à des effets de mode, ces mots et ces concepts aussi paresseux que vagues se caractérisent aussi par des disparitions aussi soudaines qu'inexplicables.

C'est pour témoigner de la capacité de la langue française à accueillir l'imagination lexicale la plus débridée et ce faisant, pour prendre l'exact contre-pied de cette banalisation du langage (et donc de la pensée), que sont proposés au public dix mots savoureux et singuliers, qui ont conservé leur actualité en se transformant ou en s'enrichissant au fil du temps de significations nouvelles.

À 
LA
FOLIE

Tantôt gracieux comme l'écuyère, agiles comme le jongleur, farceurs comme le clown, tortueux comme le contorsionniste, médusants comme le magicien ou le ventriloque, ils forment une troupe joyeuse et bigarrée dont le public est invité à s'inspirer pour faire son cirque avec les mots de la langue française.

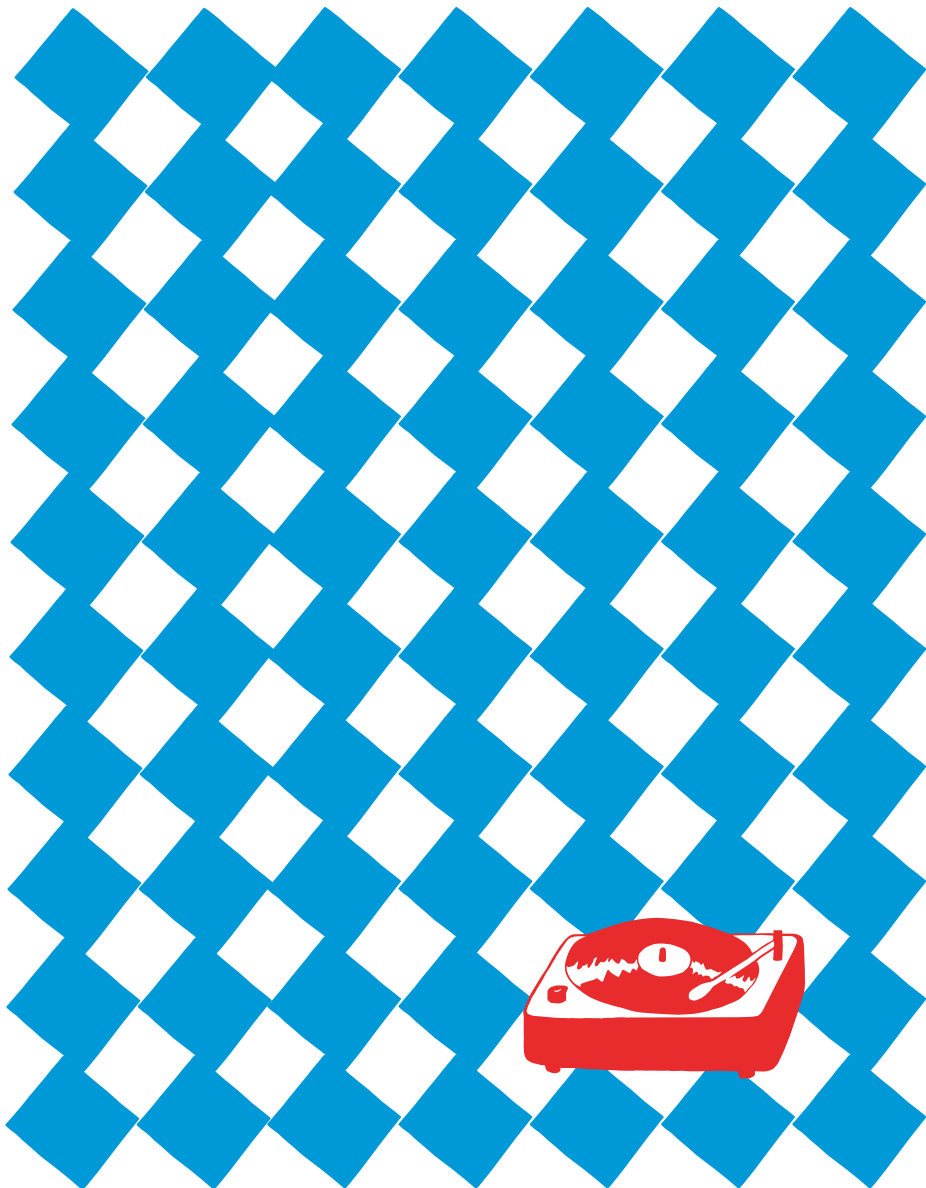
Ces mots farfelus, même si tous n'ont pas connu une égale fortune, font mentir l'adage de Sacha Guitry : ils enrichissent notre langue, lui donnent des couleurs et des accents dont la gamme illustre la féconde dispersion du français dans le monde. La variété des textes présentés dans ce livret en témoigne.

Professeurs et proviseurs, poètes et conteurs, slameurs et chanteurs, grapheurs et graphistes, écrivains publics et personnes privées, ambianceurs de bars ou de boîtes de nuit, académiciens du dimanche ou du Quai Conti, que réunit un égal attachement à la langue française, lâchez la bride à votre imagination, en inventant ou tout simplement en cherchant dans notre riche lexique des mots aussi inattendus que l'échantillon qui vous est proposé !

AMBIANCER
À TIRE-LARIGOT
CHARIVARI
ENLIVRER (S')
FARIBOLE
HURLUBERLU
OUF
TIMBRÉ
TOHU-BOHU
ZIGZAG

« Notre langue n'est pas la propriété exclusive des ronchons chargés de la préserver ; elle nous appartient à tous... Allons, les gars, verbaillons à qui mieux mieux et refoulons les purpuristes sur l'île déserte des langues mortes. »

FRÉDÉRIC DARD,
Un éléphant, ça trompe, 1968



AMBIANCER

AMBIANCER [ãbjãse]

v. tr. – ÉTYM. 1976 ; de *ambiance*.

❖ Franç. d'Afrique noire. **Créer une ambiance joyeuse et festive dans (un groupe, un lieu). Ambiancer une soirée. Ambiancer une salle.**

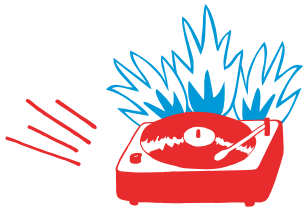
« Le DJ, Patrick-Romuald, un Antillais d'une trentaine d'années avec un accent tombé directement du cocotier, a l'art et la manière d'ambiancer la piste (...) » Faïza Guène, *Du rêve pour les oufs*, p. 106.

« Qu'est-ce qui te prouve qu'i te kiffe encore si il veut sortir avec elle ?
– Pourquoi il t'a demandé ?
[...]
– Eh! Arrête de croire que je l'ai ambiancé!
Moi j'l'ai pas ambiancé! »

ABDELLATIF KECHICHE,
extrait du film *L'Esquive*

Titulaire d'un doctorat en droit, **MONIQUE ILBOUDO** a enseigné à l'université de Ouagadougou avant d'occuper le poste de ministre de la Promotion des droits humains. Engagée dans la vie citoyenne de son pays, elle a animé les chroniques « Féminin Pluriel » dans *L'Observateur Paalga* et « Point de mire » dans l'hebdomadaire *Regard*. Membre fondatrice du Groupe de recherche sur les initiatives locales (GRIL) à l'université de Ouagadougou, elle en sera la première secrétaire générale.

Elle a publié, entre autres, *Le mal de peau* (Grand Prix national du meilleur roman), *Murekatete* (roman), *Droit de cité, être femme au Burkina Faso* (essai), *Une histoire d'œufs* (récit illustré). Elle est actuellement ambassadrice du Burkina Faso auprès du royaume de Danemark.



LIBERTÉ PRENDS-MOI CADEAU!

Abdoul, alias Didjah, plane au-dessus de son corps enroulé dans une natte en raphia, porté par quatre jeunes hommes du quartier. Derrière eux, une foule dense, compacte, avance en silence. Léger comme un nuage, l'ectoplasme virevolte, fait des cabrioles, joufflu et rigolard. Il trouve le cortège qui l'accompagne à sa dernière demeure, triste... à mourir!

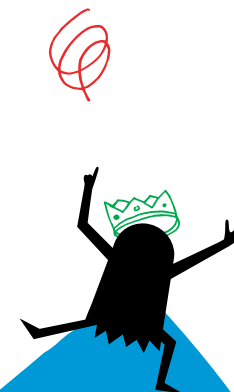
«Sauf cette jeune fille», constate-t-il en levant les yeux de sa dépouille. Et c'est vrai que la jeune fille en question ne suit pas le rythme du cortège. Complètement ensevelie dans son niqab, elle marche plus vite, d'un pas cadencé, comme si elle dansait. Ses grands yeux, seuls visibles de son visage voilé, se moquent du monde entier. En marge de la troupe, elle ralentit le pas de temps en temps pour ne pas se retrouver au niveau des porteurs de cadavre. Le fantôme observe son manège et finit par comprendre. Elle marche au rythme d'une musique qu'elle est seule à entendre. Il distingue les bosses au niveau des oreilles et le demi-cercle qui les relie par-dessus le crâne. «Elle porte un casque sous son voile» note-t-il.

Dans sa longue robe noire, Data cache le baladeur qu'elle a dérobé la veille dans la chambre du mort. «Il n'en a plus besoin», s'était-elle dit en se fauflant dans l'entrer-coucher de celui qui venait d'être abattu. La poussière soulevée par la camionnette des assassins ne s'était pas encore dissipée. Tout le monde convergeait vers le «labo». Les cris perçants des enfants se mêlaient aux hurlements rituels des femmes et aux «la ilaha illa Allâh» des hommes. Au milieu de ce brouhaha, sur la platine orpheline, Sexion d'Assaut continuait de tancer un jeune qui n'ose pas avouer son amour à sa mère courage. Didjah venait d'être fauché en pleine séance dans son labo, un vieux sycomore noueux à l'ombre duquel il installait toujours sa vieille table de mixage. Oiseau de nuit, il

dormait une bonne partie de la journée et ne sortait qu'en milieu d'après-midi. Un public fidèle de jeunes garçons l'attendait. Sous leurs yeux émerveillés il s'entraînait à mixer la musique qu'il jouerait le soir même au Privé, la discothèque de la ville. Plus qu'un emploi, **ambiancer** les soirées au Privé était une passion pour Abdoul. Quand arrivèrent les censeurs, pressé par sa mère, il remisa ses platines. Le Privé venait d'être saccagé. Les semaines, puis les mois passèrent. Les jeunes admirateurs de Didjah, désœuvrés, continuaient à se réunir sous le figuier. Dès que leur idole apparaissait, ils fixaient sur lui des yeux assoiffés de musique. Un jour, ne supportant plus cette supplication muette, Didjah ressortit son matos. Ce fut un bal poussière mémorable. Trois jours plus tard, l'ambianqueur fut abattu sous les yeux terrorisés de ses jeunes amis. Il n'était plus qu'un fantôme flottant au-dessus de son cortège funèbre.

«Elle écoute de la musique à mon enterrement, jubile l'émanation. Elle a tout compris». En l'observant de près, il la reconnut. Il se rappela l'adolescente qui rôdait souvent autour du «labo», à l'écart des garçons. Plusieurs fois, elle s'était enhardie à lui poser des questions sur son travail. «Tu veux devenir DJ, ou quoi?» s'était-il moqué. Elle s'était sauvée. Ça, c'était avant l'arrivée des chevaliers de l'Apocalypse. «J'aurais pu l'aider à devenir la première ambianceuse de la ville» regretta Didjah. À ce moment, Data sortit furtivement le baladeur, le régla et le laissa glisser dans sa longue poche. Didjah reconnut son appareil et se réjouit qu'il soit tombé en de si bonnes mains. On arrivait à l'entrée du cimetière, interdit aux femmes. Avec les autres proscriètes, Data fit ses adieux à son idole. Sur le chemin du retour, sous les yeux ahuris de ses compagnes d'infortune, elle arracha son voile et se mit à chanter à tue-tête: «Liberté, prends-moi cadeau. Walaï, cadeau je me donne à toi!»

MONIQUE ILBOUDO (BURKINA FASO)



À TIRE-LARIGOT



TIRE-LARIGOT (À)

[atirlarigo] loc. adv. – ÉTYM. 1536; de l. *tirer* (IV.) « aspirer », et *larigot**.

❖ **Beaucoup, en quantité.**
Boire à *tire-larigot*. → **Gogo (à)**.
« Deviens gras, mon Antoine, bois et mange à *tire-larigot*. Que tu vives au moins le dernier. » Marcel Jouhandeau, *Chaminadour*, IV, Le bandit, II.

* LARIGOT [larigo]

n. m. – ÉTYM. 1534 « flûte »; refrain d'une chanson, 1403
◇ pour l'*harigot*, d'origine inconnue

❖ **Jeu d'orgue, appelé aussi petit nasard.** ◆ loc. adv. À *tire-larigot* → *tire-larigot*

« Dans les campagnes
y a les filles
Les filles
qui vont chercher l'eau
À *tire-larigot* »

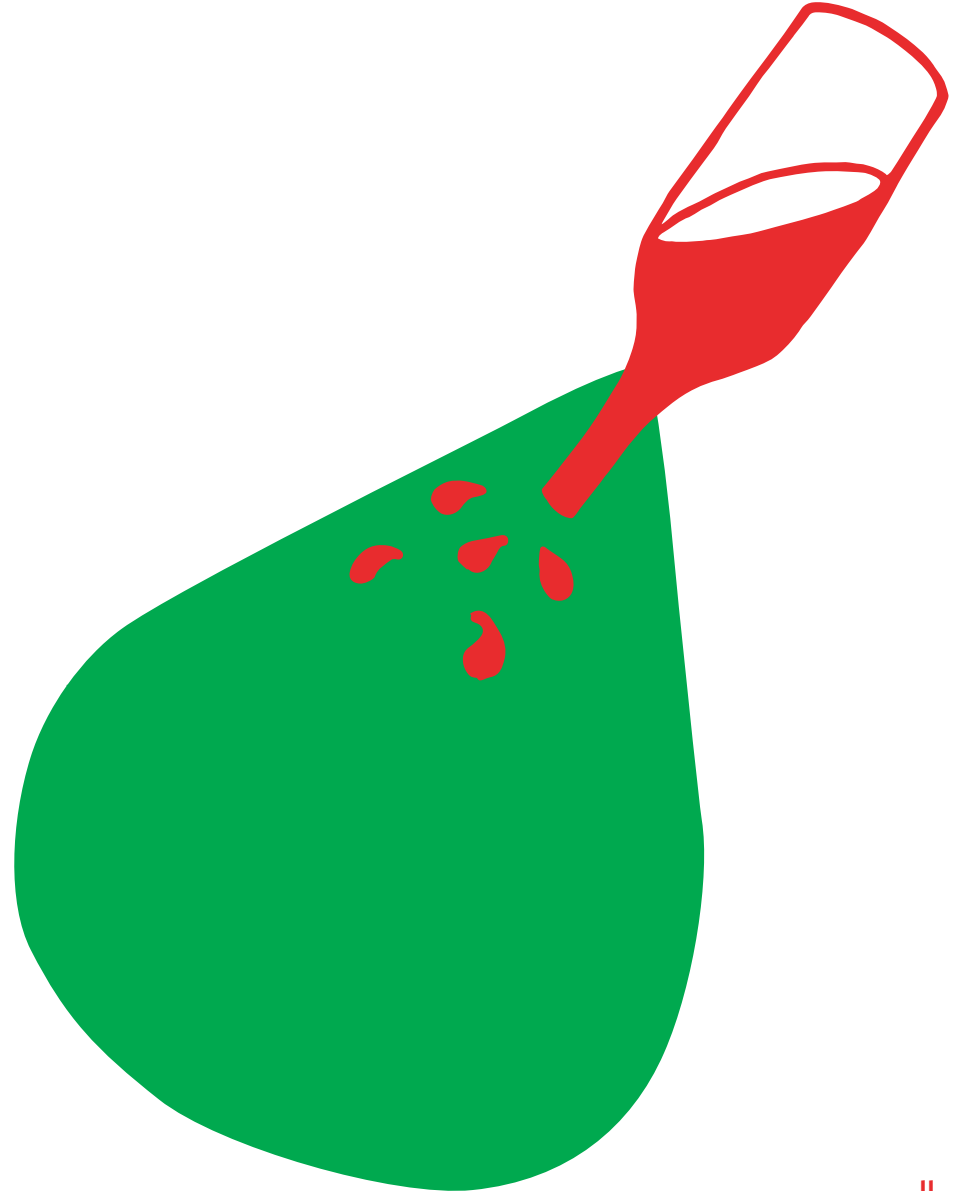
JACQUES BREL,
C'est comme ça

« Mais, que diable,
l'ingénierie-conseil
est aussi un service,
et nous produisons
des ingénieurs
à *tire-larigot* ! »

GUY PAQUIN,
Québec Science

RÉGINE VANDAMME est née à Bruges en 1961. Unanimement loué, plusieurs fois réédité, son premier ouvrage, *Ma mère à boire*, a reçu en 2001 le Prix de la première œuvre du Ministère de la Communauté française de Belgique. Elle est également l'auteur de *Ma voix basse*, *Professions de foi* et *Feu*, tous parus aux éditions Le Castor Astral.

Régine Vandamme travaille dans le domaine culturel à la croisée de plusieurs frontières : géographiques, linguistiques, sectorielles, disciplinaires... La frontière est un thème qu'elle affectionne entre tous et qui l'interroge tant professionnellement que littérairement.



IL ÉTAIT UNE FOIS UNE LANGUE, COMME IL EN EXISTE DES MILLIERS.

Chaque année, elle avait droit à une fête. Internationale. Organisée par Opale, joli acronyme abritant les organismes francophones de politique et d'aménagement linguistiques. Chaque année, des représentants de la Francophonie s'employaient au travers de leur plateforme à donner à leur langue des accents de fête en choisissant, parmi les dizaines de milliers de mots et d'expressions qu'elle comptait, 10 mots, qui donneraient envie à ses locuteurs à travers le vaste monde où le français court toujours la lande, de s'en emparer, de se les mettre en bouche, de jouer avec, de les slammer, de les scander, de les triturer, de les déclamer, de les déblatérer, de les emballer, de les démasquer, de les susurrer, de les murmurer, de les couronner, bref, de les parer de mille feux et artifices pour qu'ils brillassent dans les salons et les lavoirs, dans la savane et les cabanes, dans les gares et dans les bars, dans les stades et dans les rades, dans les rizières et sur les rivières, dans les banlieues et sur la banquise, dans les capitales et les abbayes, dans les souks et dans la brousse, dans le désert et dans les airs. Pour que le temps d'une semaine, ils soient les fiers de lance, les embrassadeurs, les féégéries de la langue française. Chaque année donc, 10 mots étaient choisis. Avant de les semer à tout vent – comme la dame rousse d'Eugène Grasset dans le Petit Larousse de mon enfance – les gens d'Opale éalisaient encore 10 écrivains, qui se voyaient attribuer l'un d'eux. De cette union forcée devait naître un texte libre.



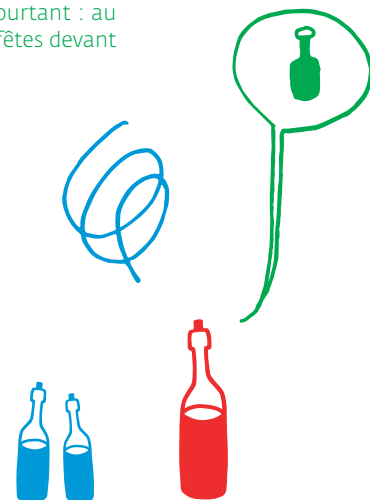
C'est ainsi qu'en l'an 2013, je m'acquinai avec l'expression à **tire-larigot**. La compulsion rapide d'un vieux dictionnaire m'apprit que le terme «larigot» apparut au Moyen-Âge sans que l'on pût toutefois bien déterminer son étymologie.

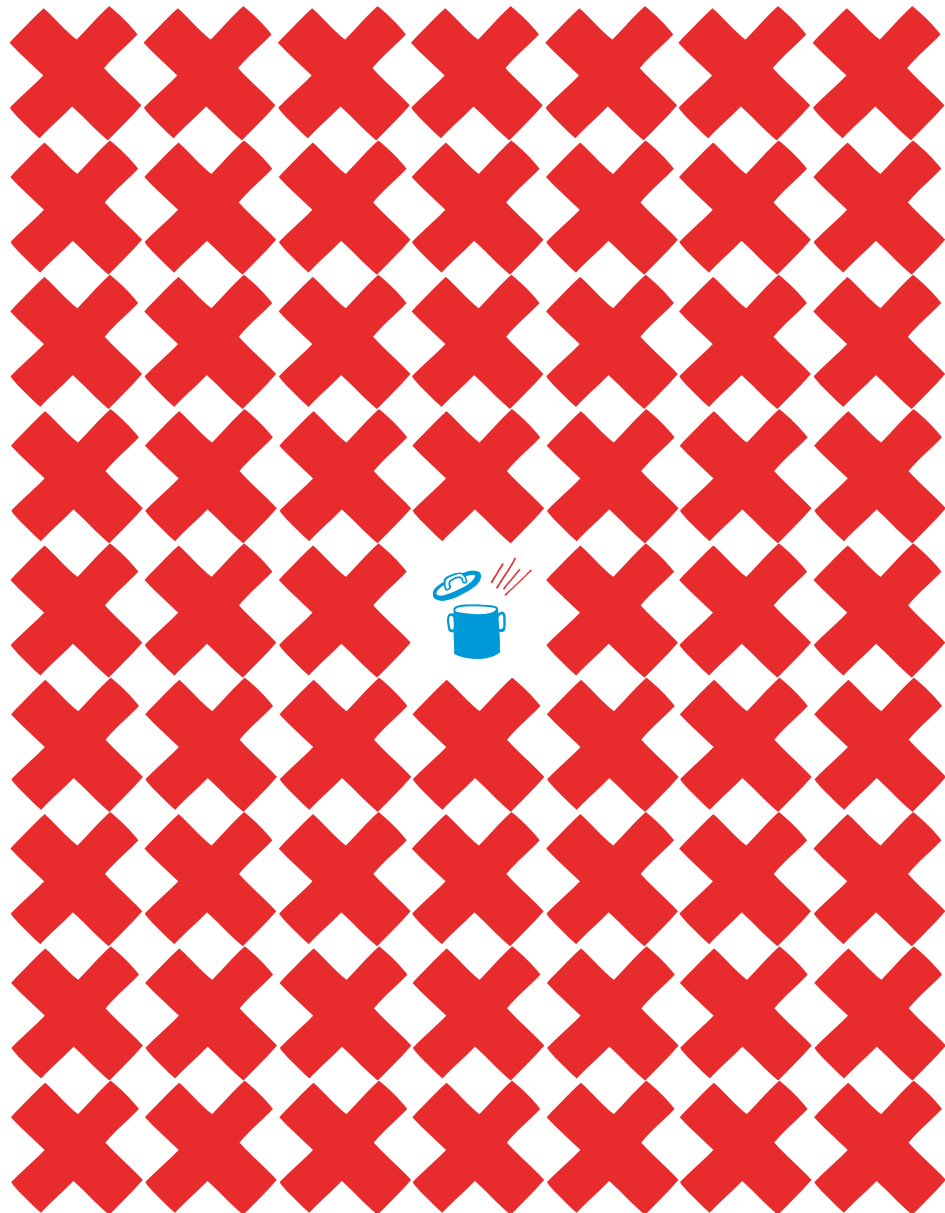
Ou flûte, ou pièce d'orgue, ou les deux, si l'on accepte de voir dans la forme de ses tuyaux des flûtes, ou encore une forme obsolète de larynx, le terme «larigot» demeure une énigme. Imbriqué dans «à tire-larigot», il n'en devient que plus énigmatique encore. Il paraît, selon Monsieur Rey, l'auteur de mon dictionnaire, que l'on peut y voir, pour comprendre son sens (boire à longs traits), l'attitude du joueur de flûte levant son instrument vers la voûte céleste pour tutoyer ou les étoiles ou les dieux, ou les deux.

Enfin, une plongée dans la galaxie internet devait, sous de virtuelles plumes anonymes, me révéler que la cathédrale de Rouen abrita une cloche nommée La Rigaud qui tant demandait d'huile de bras à ses sonneurs qu'ils devaient pour parvenir à s'acquitter de leur tâche s'abreuver plutôt deux fois qu'une. Je lus aussi que l'on peut faire rimer larigot avec haricot, aligot et marigot, et que, pour chacune de ces rimes, l'on peut donner une explication qui lève le voile opaque de cette expression que l'on trouve en toutes lettres, bien évidemment, chez Rabelais, où le vin se boit à longs traits à même la barrique, ho!...

De larigot, l'on ne sait finalement rien et on s'en moque comme de colin-tampon. Une chose est sûre pourtant : au rythme de 10 mots l'an, la langue française a des fêtes devant elle à tire-larigot!

RÉGINE VANDAMME (BELGIQUE)





CHARIVARI

I. CHARIVARI [ʃaʁivari]

n. m. – ÉTYM. v. 1370 ; *chalivali*, 1316 ; orig. incert., du lat. *cari-
baria* « lourdeur de tête », du grec ; P. Guiraud préfère un composé tautologique, formé sur *varier* (provençal *varai* « remue-ménage »), et le moy. franç. *charrier* « tourmenter » (*charrier-varier*).

1 ❖ (1316). Vieilli ou ethno. **Bruit discordant et tumultueux de poêles, de chaudrons, de sifflets, accompagné de cris et de huées, que font des gens attroupés pour témoigner leur réprobation ou dans certaines circonstances définies par la coutume (mariage et notamment remariages de veufs et veuves).** Donner, faire un charivari. → Sérénade.

2 ❖ Cour. **Grand bruit collectif.** → Tapage, tumulte, vacarme. Fig. **Musique discordante.** → Cacophonie. Ce concert est un vrai charivari.

3 ❖ (XV^e). **Querelle accompagnée de cris.**

2. CHARIVARI [ʃaʁivari]

n. m. – ÉTYM. 1812 ; empr. (probabl't dû aux contacts entre les troupes françaises et autrichiennes) à une langue d'Europe de l'Est : polonais *szarawary*, russe *charovary* « pantalon bouffant », dial. all. de Danzig *Scharriwarry* « pantalon long », du hindi *saravara* « pantalon ».

❖ Vx. **Pantalon de cavalier garni de cuir dans l'entrejambe, et de boutons sur les côtés, porté sous la Restauration.** – Appos. *Pantalon charivari.*

« Quel charivari-vari, va
Quel charivari-vari, va
Quel charivari-vari, va
La vie avec toi,
Quel charivari-vari, va
Quel charivari-vari, va
Quel charivari-vari, va
La vie avec toi. »

SERGE LAMA, *Charivariva*

« Les poissons parlent
quel charivari
On ouvre les ouïes
pour entendre
Leurs discours océaniques
On n'entend rien
Il faut avoir l'oreille
maritime [...] »

RAYMOND QUENEAU,
L'ouïe fine

Né en 1942, **JEAN-LOUP CHIFLET** a commencé sa carrière en 1967, d'abord chez Hachette, comme directeur du développement international, puis chez Larousse. En 1985, après avoir connu un best-seller *Sky my husband ! Ciel mon mari !* pour apprendre l'anglais en s'amusant, il crée sa propre maison d'édition dont la dernière en date, Chiflet et Cie où il publie des livres d'humour. Il a lui-même commis une soixantaine d'ouvrages parmi lesquels *Oxymore, mon amour !* (Chiflet et Cie) et le *Dictionnaire amoureux de l'Humour* (Plon).



MES SOUVENIRS D'ENFANCE
SONT SANS DOUTE LES MÊMES
QUE LES VÔTRES, JALONNÉS DE
TOURNOIS DE BILLES, DE JEUX DE PISTE
ET DE GUERRES DES BOUTONS.

Sans parler de ces parties de rigolade qui secouaient notre classe de septième et qui transformaient nos exercices de calcul mental en **charivari**...

Le chahut s'installait avec les règles du subjonctif, enflait autour des cartes de géographie et explosait dans les tables de multiplication. Le maître, échevelé, livide au milieu du désordre, se lamentant. Car autrefois, avant de décrire un bruit discordant, le charivari signifiait « mal de tête ». Le pauvre monsieur Duval, impuissant, ne faisait que répéter : « Quel charivari ! Quel charabia ! Quel tohu-bohu ! » Ses lamentations, qui sonnaient comme des onomatopées, auraient probablement inspiré Bobby Lapointe.

Chaviré par ce charivari, monsieur Duval ne savait comment nous punir. Parfois, il avait recours aux travaux d'utilité col-



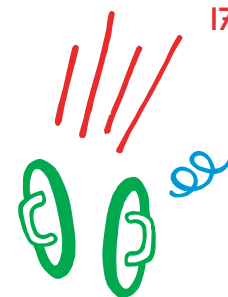
lective : il forçait des élèves à balayer la cour de l'école pendant que d'autres devaient classer les feuilles mortes par couleur ou par taille. Un jour il m'envoya sous les combles pour y faire du rangement. Et c'est là qu'entre deux exemplaires jaunis du *Chasseur français*, je découvris un livre poussiéreux dont le titre piqua ma curiosité : *Gaby le Magnifique. Charivari au Moyen-Âge*. L'ouvrage se révéla passionnant pour le joueur de mots que j'étais déjà.

Je lus d'abord la tristesse du jeune Gaby, dont la femme venait de mourir. Il semblait si malheureux que je lui pardonnai de chercher à se remarier au plus vite : après quelques mois de deuil, il épousa la jeune Marie, dont la blondeur et les rondeurs perturbaient ses nuits solitaires. Le jour de la noce, il choisit ses plus beaux vêtements puis il accrocha à la ceinture de son pantalon médailles et médaillons, dents de loup et pattes de lapin. Cette guirlande décorée de breloques n'était autre que la version bien française du charivari, élément du costume traditionnel bavarois. Et Marie de soupirer : « Que tu es beau, Gaby ! »

Mais le remariage d'un veuf était très mal vu à l'époque de Jeanne d'Arc, et les époux eurent droit à un charivari qu'un pléonasme qualifierait de tonitruant : les gens du village se rendirent sous les fenêtres de Gaby et se mirent à crier et à hurler, en accompagnant leurs clameurs de bruits de crécelle et de tambour. Certains, qui n'avaient comme instruments de musique que leurs couvercles et leurs casseroles, se révélèrent d'excellents percussionnistes. Le livre ne dit pas si les charivaristes (non, ceci n'est pas un néologisme) furent poursuivis pour tapage nocturne.

Cher monsieur Duval, je vous remercie de m'avoir puni quand j'avais dix ans : le livre qui dormait dans ce grenier a fait naître en moi le goût des mots et de leurs bizarreries. Et si le charivari me fascine encore c'est peut-être parce que j'ai peur qu'il disparaisse. Il était élément vestimentaire, il est devenu aussi folklorique que les *lederhosen* autrichiens. Il décrivait un chahut réprobateur, il n'est plus que du bruit tout court. Les mots n'en font qu'à leur tête, leur évolution sémantique étant souvent imprévisible. Le charivari avait du charme avec sa chuintante « ch » qui évoquait le chuchotement plutôt que les décibels. Comment en effet décrire le désordre avec un mot si doux ? Car un charivari discret, ça ne peut pas exister. Ou alors, c'est un oxymore.

JEAN-LOUP CHIFLET (FRANCE)





ENLIVRER (S')

CETTE DÉFINITION
HUMORISTIQUE
VOUS EST PROPOSÉE PAR
FRANÇOIS ROLLIN.

S'ENLIVRER [sɔ̃livʁ]

verbe essentiellement pronominal du 1^{er} groupe. 1 ❖ **Être ivre de lecture(s)**. Ex. : Colette LIBRIS. « Pour les membres de l'ABN, l'Amicale des Bretons de Narbonne, chaque rencontre était prétexte à s'enlivrer. Tout y passait : Chateaubriand, Hervé Jaouen, Jules Verne, Max Jacob, Tristan Corbière, Jakez Helias, Irène Frain, Ernest Renan, Yann Queffélec, Robbe-Grillet, Jean-Edern Hallier, Lamennais, et puis, au bout de l'enlivresse, Le Goffic, Le Bars, Le Quintrec, Le Coz, Le Pennec, Le Beuze, Le Tieulloic, Le Bris, Le Dantec, Le Guillou, Le Drian, Le Gouëfflec, Le Joncour, Le Scouëzec, et même Le Boterf. »

2 ❖ S'enivrer de lecture(s).

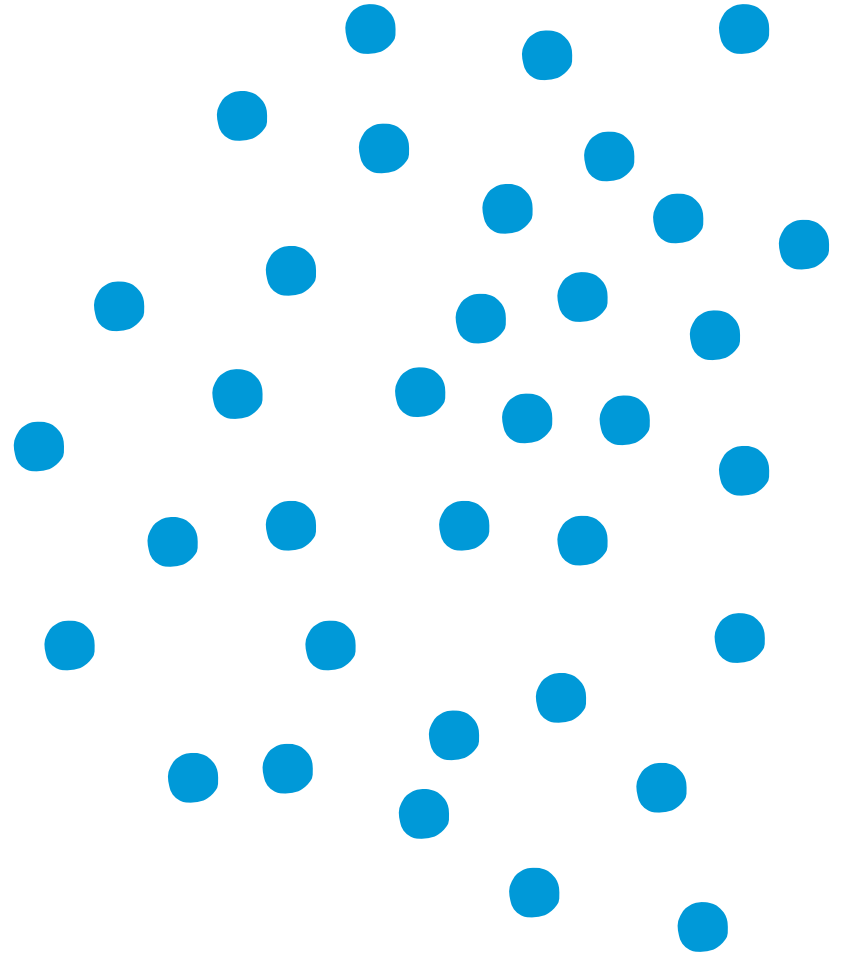
Ex. : Raymond BOUQUIN. « C'est à l'âge de 20 ans qu'Émile avait commencé de s'enlivrer. Un matin d'automne 1953, après une violente dispute avec son père, il s'était rué à la bibliothèque de son village et s'était enlivré jusqu'à l'épuisement. Il y avait pris goût, instantanément, et depuis lors il s'enlivrait chaque année davantage. Quand il eut atteint ses 25 ans, pas un jour ne passait sans qu'il s'enlivrât rageusement. Les jours eussent-ils rallongé qu'il se fût enlivré plus encore. C'était alors chose acquise : il s'enlivrerait jusqu'à son dernier souffle. À 30 ans, il s'était enlivré avec tant de constance qu'il avait

finallement – il s'en aperçut un soir d'hiver – lu tous les livres. Et cependant, n'en déplaise à Mallarmé, la chair ne lui semblait pas triste. Émile était un enlivré épanoui. »

3 ❖ (rare) **Lire des livres ayant pour sujet l'alcool, le vin, etc.** Ex. : Charlotte BUKOVSKAIA. « Le soir, au coin du feu, Estelle s'enlivrait des fragrances inégalables du GGGVF, le Grand Guide Gastronomique des Vins de France. »

ENLIVRER (S')

[sɔ̃livʁ] v. pron. – Néologisme créé par Constant Chardon, élève de CM2 à Neuilly-sur-Seine (92), dans le cadre du Camion des mots. ❖ **Être ivre de lecture(s)**.



Né en 1953 à Malo-les-Bains (59), **FRANÇOIS ROLLIN** est humoriste, acteur, metteur en scène et scénariste. Diplômé de l'ES-SEC, il est d'abord journaliste puis chroniqueur ; il acquiert la notoriété grâce à la série télévisée *Palace* et à sa collaboration avec le monde de la bande dessinée. Il forge son personnage de professeur Rollin avec lequel il va multiplier les apparitions. Il écrit des scénarios (*Guignols de l'info*) et participe à des émissions humoristiques sur France Inter, Europe 2 ou France Culture (*L'Œil du larynx* jusqu'en juillet 2011, puis *Pain de campagne*, chronique de l'élection présidentielle de 2012) et joue sur scène, principalement son spectacle *Colères*, mis en scène par Joël Dragutin (l'Européen, l'Olympia, La Cigale...).



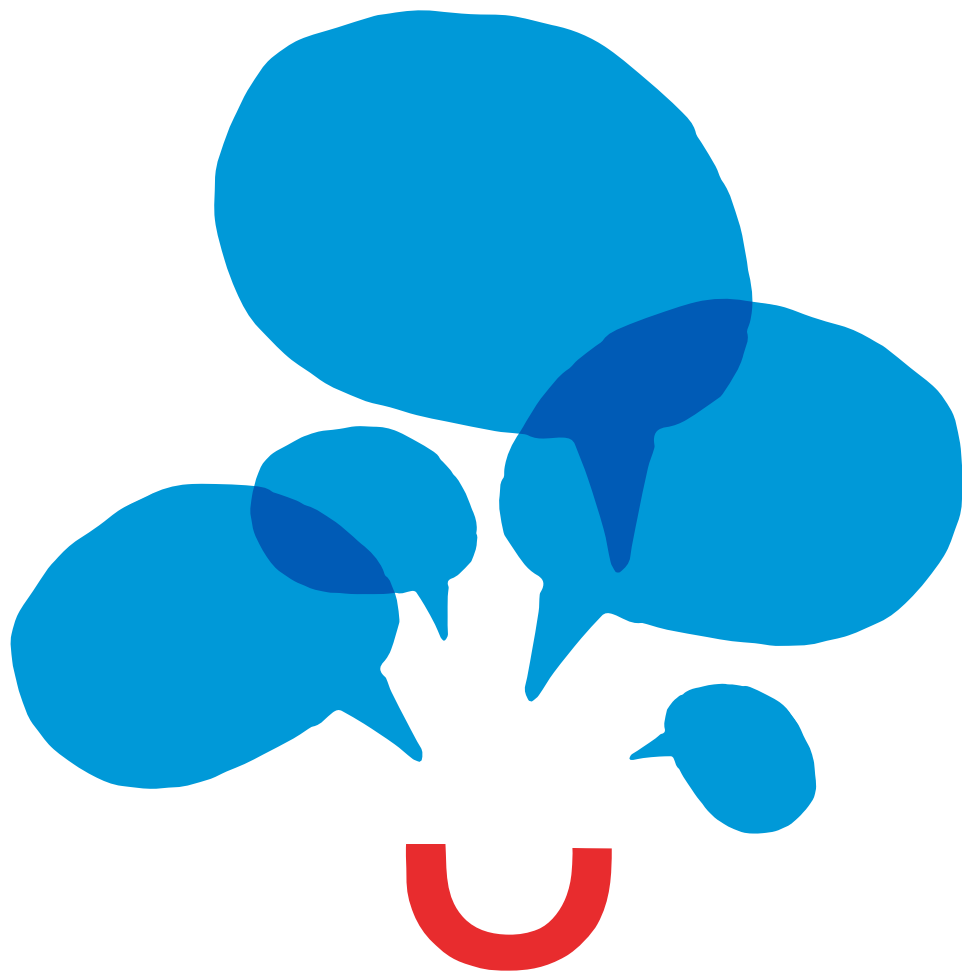
C'ÉTAIT IL Y A TOUT JUSTE CENT ANS... EN JUIN 2013 PRÉCISÉMENT.

Cette année-là, un lexicographe averti, dont l'histoire n'a malheureusement pas retenu le nom, inventait, à partir du verbe « s'enivrer », le néologisme « **s'enlivrer** », que nous utilisons à présent tous les jours et qui signifie, comme chacun le sait, « se gaver de lecture ». Les événements s'enchaînèrent ensuite à une rapidité foudroyante. À la fin de la même année, on vit apparaître le verbe « s'endisquer », pour « se gaver de disques », néo-néologisme qui disparut peu après en même temps que disparaissait le disque. Puis ce fut au tour de « s'enfilmer », qui désigne l'action de se gaver de films. Aujourd'hui, en 2113, nous dirions, pour évoquer une action similaire, « s'envidéoter », ou « s'entéléviser ». Dans la foulée, on inventa « s'exposivrer », pour parler de ceux qui écumement méthodiquement les expositions de toutes sortes, et « s'emmusiquer » pour les fanatiques de concerts.

C'est vers 2016 qu'apparurent « s'encultivrer », ou « s'encultivrer », qui décrivent tous deux l'action de se gaver de biens culturels, livres, films, disques, expositions, concerts, théâtre, etc.

Ces deux verbes finirent malheureusement par disparaître, en raison d'une part de leur consonance ambiguë et troublante, d'autre part et surtout du nombre vertigineusement faible des personnes qui s'encultivaient ou s'encultivraient. C'est l'époque, pense-t-on, où naquit le verbe « s'endormir », qui signifie approximativement : « se dispenser de toute démarche culturelle ».

FRANÇOIS ROLLIN (FRANCE)



FARIBOLE



FARIBOLE [faʁibɔl]

n. f. – ÉTYM. 1532, Rabelais ; p.-ê. du lat. *frivolus* (→ Frivole) ; P. Guiraud préfère y voir un comp. du lat. *falla* « tromperie, mensonge » (→ Faillir) et l'anc. franç. *bale*, apparenté à *bourde*. Rare au singulier.

1 ❖ **Chose, propos vain et frivole.** → **Baliverne.** *Dire, raconter des fariboles.*

2 ❖ Rare. **Chose ou action sans importance.** *Il n'a rien à vendre que des fariboles.* → **Babiole.** *Une faribole de quatre sous.*

3 ❖ Cour. **Idee sans intérêt ni consistance.** *Il considère les idées freudiennes comme des fariboles.* – Iron. «*Au nom de la justice et d'autres fariboles!*» (Malraux, *les Conquistadors*, in T.L.F.). – Au sing. collectif (rare). *C'est de la faribole.*
DÉRIVÉS Fariboler.

« Là jamais on n'entend de pieuses paroles ;
Ce sont propos oisifs, chansons et fariboles. »

MOLIÈRE, *Tartuffe ou l'Imposteur*

« S'il ne jouait pas, on
causait, et l'un des amis,
le plus souvent leur peintre
favori d'alors, 'lâchait',
comme disait M. Verdurin,
'une grosse faribole qui
faisait s'esclaffer tout
le monde' »

MARCEL PROUST,
Un amour de Swann

Née en 1974, à Québec, **MARIE-RENÉE LAVOIE** détient une maîtrise en littérature québécoise de l'Université Laval. Tout en enseignant la littérature au Collège de Maisonneuve, Marie-Renée Lavoie s'impose par sa plume.

Le Grand Prix de la relève littéraire Archambault 2011 lui a été décerné pour son premier roman, *La petite et le vieux*, qui a été acclamé tant par la critique que par le public. Ce livre, qui lui a aussi valu d'être finaliste, en 2011, pour le Grand Prix du public Archambault, le Prix France-Québec et le Prix des cinq continents de la Francophonie, est sorti vainqueur du Combat des livres de Radio-Canada, en 2012. La même année, l'auteure publiait déjà son deuxième roman : *Le syndrome de la vis*.

NIAISERIES

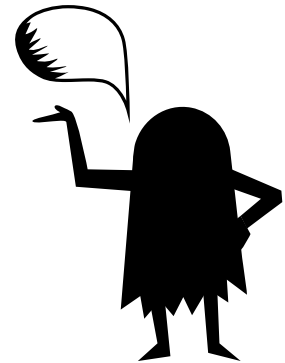
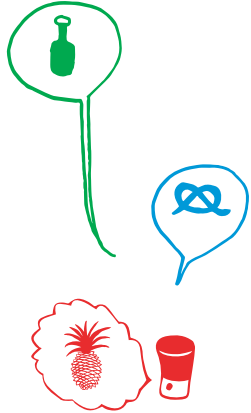
– T'étais où ?
 – J'étais pris dans un embouteillage.
 – Ben oui.
 – Le prof est pas là ?
 – Oui, mais il avait un téléphone à faire, et comme t'arrivais pas...
 – Bon bon bon. Il t'a dit pourquoi il voulait nous rencontrer ?
 – Ça a l'air que notre fils dérange beaucoup la classe, il fait le clown, raconte des **fariboles**...
 – Des fariboles ? C'est un Français, le prof ?
 – Non, pourquoi ?
 – Ben, « fariboles ».
 – C'est un mot français, je vois pas le problème.
 – C'est pas le nom de la fille dans Astérix, ça ?
 – Falbala.
 – Ça se ressemble.
 – Des fariboles, c'est des sornettes, des balivernes, des bêtises...
 – Des niaiseries, finalement.
 – Oui, des niaiseries.
 – Pourquoi il a pas dit « niaiseries », d'abord ?
 – Parce que « fariboles », ça dit la même chose.
 – Mais personne dit ça, ici.
 – Non, c'est vrai, tes trois amis disent pas ça.
 – Les tiens non plus, c'est pour ça que t'as cherché la définition dans ton cellulaire*.
 – Ben oui, quand je connais pas un mot, je le cherche. Ça s'appelle de la curiosité.
 – Il a dit ça juste pour t'intimider, pour faire son prof savant avec ses mots à cent piastres*.
 – Non, il a dit ça parce que c'est le bon mot pour décrire le genre de conneries que notre fils dit pour déranger tout le monde puis attirer l'attention à tout bout de champ. C'est d'ailleurs pour ça qu'on est ici, j'te le rappelle. Ça fait qu'on va pas passer la journée à s'obstiner* pour un foutu synonyme qui change rien à l'affaire : il faut qu'il arrête de penser qu'il peut faire le cave tout le temps sans conséquence.
 – Oh boy ! Mauvaise journée ?
 – Tu passes une bonne journée, toi ? T'es content d'être là, toi, sur une petite chaise de bois dans le corridor de l'école deux semaines après la rentrée ? T'es pas écœuré que ton fils soit chiant de même ?

– Ha ha ! Quand t'as un prof qui dit « fariboles » au lieu de niaiseries, je me demande qui c'est, le plus chiant des deux.

– ...
 – ...
 – Merci, Jim.
 – Pour ?
 – Quand t'es rentré, tantôt, je t'ai trouvé beau. Ça m'a un peu troublée.
 – Moi aussi, Marie, je t'ai trouvée belle. Je t'ai toujours trouvée belle.
 – Quand je m'ennuie, des fois, j'arrive pas toujours à me rappeler comment on en est venus à se séparer.
 – Tu me manques, à moi aussi.
 – Mais quand tu fais de l'esprit de bottine* avec ta mauvaise foi habituelle, comme là, ça me revient, ça reprend sa place.
 – Bon, ça recommence.
 – Ben non, ça recommence pas, c'est fini, Jim. T'es tellement bouché, tellement colonisé quand tu veux...
 – OK, ça me tente pas pantoute* de me taper mon procès, ça fait que j'avais y aller, je te laisse jaser avec ton Français, vous pourrez péter de la broue* ensemble sur les farandoles de notre fils.
 – ...
 – Bye. Non mais j'en ai mon voyage moi de me faire chier dessus.
 – Excusez-moi ?
 – Ah... euh... oui, rebonjour, désolée, euh... le père pourra pas venir, finalement.
 – C'est bon, j'ai entendu la conversation, malgré moi.
 – Ah. Désolée. Il est un peu...
 – Monsieur a raison.
 – Ah ?
 – Vous êtes très belle.
 – Euh... merci.
 – Vous pouvez entrer, on va pouvoir parler des niaiseries de votre fils.

MARIE-RENÉE LAVOIE (QUÉBEC)

- ***CELLULAIRE** : téléphone cellulaire portable
- ***MOT À CENT PIASTRES** : mot recherché, savant
- ***S'OBSTINER** : discuter, argumenter avec obstination
- ***FAIRE DE L'ESPRIT DE BOTTINE** : lancer des plaisanteries niaisées, raisonner de façon simpliste
- ***PANTOUTE** : pas du tout
- ***PÉTER DE LA BROUE** : parler avec assurance en se vantant





HURLUBERLU

HURLUBERLU [yʁlybɛʁly]

n. m. – ÉTYM. 1562, *hurlubulu*, n. d'un saint (imaginaire), in Rabelais; aussi adv., 1718; *hurlubrelu*, adj. et adv., 1690; *hurlu-burlu*, interj.; orig. obscure; selon Wartburg, de *hurelu* «ébouriffé», du rad. de *hure*, et *berlu* «qui a la berlue».

❖ **Personne extravagante, qui parle et agit d'une manière bizarre, brusque,**

«Eh! bien, votre voisin est un hurluberlu. [...]

– Mais qu'a-t-il? demanda la comtesse.

– Il a trop étudié, répondit la Gobain; il est devenu sauvage.

Enfin, il a des raisons pour ne plus aimer les femmes.

– Eh! bien, reprit Honorine, les fous m'effraient moins que les gens sages.»

HONORÉ DE BALZAC,

Honorine

inconsidérée. → **Écervelé, étourdi; fam., dingue, loufoque, maboul, toqué.** *Des hurluberlus pleins d'entrain* (cit. 2); *de joyeux hurluberlus. C'est un hurluberlu et un fantaisiste* (cit. 1). *Il agit comme un hurluberlu, en hurluberlu.*

REM. On emploie parfois *hurluberlu* en parlant d'une femme.

◆ Adj. Il, elle est un peu hurluberlu.

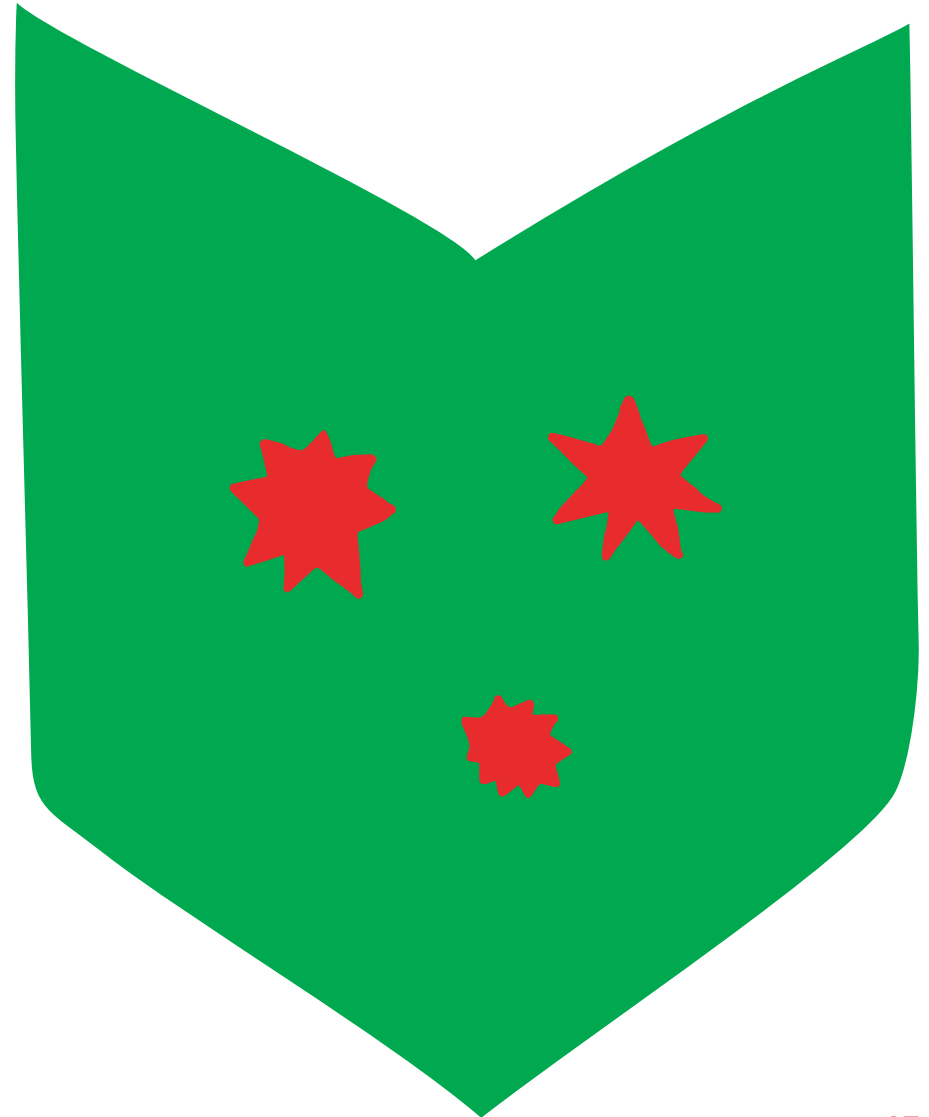
«je veux demeurer
jeune toutou, dingo-o
me garder du chien
qui sait tout, vieux sapajou
Je veux rester tel
un sou neuf, l'hurluberlu
qui sort de l'œuf
Je veux demeurer tout fou
Toutou tout fou-fou-ou »

RICHARD GOTAINER,

Tout foufou

Après une licence en Droit, **GENEVIÈVE DAMAS** suit une formation de comédienne à l'Institut des arts de diffusion, puis se tourne vers différents métiers du théâtre.

Comédienne et metteuse en scène, elle a écrit une quinzaine de pièces de théâtre dont six sont éditées aux éditions Lansman et un roman *Si tu passes la rivière* qui a obtenu le Prix Victor Rossel 2011 et le Prix des cinq Continents de la Francophonie 2012. Depuis 1999, elle organise les soirées «Portées-Portraits», soirées littéraires et musicales, qui proposent la découverte d'œuvres d'écrivains contemporains.



« QU'EST-ELLE DEVENUE, NADIA COMANECI ? »,

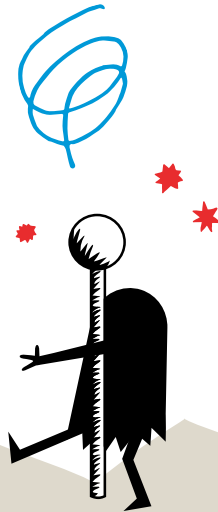
demandes-tu, alors que le chauffeur vous emmène dans les rues enneigées de Bucarest. « Comment ? Qui ? » lance Jean-Pierre, le nez dans ses dossiers.

« Nadia Comaneci, la première gymnaste à avoir obtenu la note de 10 aux jeux Olympiques ? Qu'est-elle devenue ? »

« Écoute, Alice, je n'en sais rien, est-ce que tu crois que c'est le moment de s'inquiéter de cela à une demi-heure de notre rendez-vous avec les Bulgares ? »

Tu ne répliques pas. Depuis quelque temps, tu ne répliques plus rien à Jean-Pierre. Bien sûr qu'il faut s'inquiéter de Nadia Comaneci, ici, maintenant, tout de suite, il n'y a pas autre chose à faire dans cette Bentley qui file vers nulle part, et tandis que tu fais mine de te concentrer sur la ville qui se fond peu à peu dans le blanc, ton esprit se met à vagabonder au gré des flocons de neige. Tu te demandes ce qu'elle a bien pu devenir, la petite gymnaste roumaine qui, à quatorze ans, déchaînait l'admiration mondiale et remportait trois médailles d'or ? Qui fut forcée d'avaloir des hormones pour interrompre sa croissance et conserver à jamais ce physique d'enfant garant de la victoire ? Qui tenta à plusieurs reprises de fuir la dictature de son pays et fut, à chaque fois, rattrapée et ramenée sous haute surveillance à Bucarest ?

Les immeubles austères s'estompent et tu te demandes si elle est en paix à présent, si elle ne se sent jamais, comme toi, enfermée dans ce corps qui n'a pu devenir ce qu'il aurait dû être, si elle est aimée pour ce qu'elle est ou pour ce qu'elle représente. Jean-Pierre a les yeux plongés dans ses colonnes de chiffres. Tu n'aperçois de lui qu'un front dégarni, des sourcils froncés, une petite ride de contrariété à la base du nez. Il ne t'est plus rien tout à coup, pourtant, au début, tu l'as trouvé convaincant. Tu as dû le trouver convaincant puisque tu as perdu pied face aux arguments de ton père : « Jean-Pierre est une valeur sûre. Tout passe, Alice, la beauté, la force, l'amour, c'est pourquoi il est essentiel de fonder sa vie sur autre chose ». La valeur sûre est là, à tes côtés, depuis bientôt quinze ans. Elle n'a pas démerité, augmentant, comme on l'avait espéré, le capital, amenant de nouveaux actionnaires, ouvrant d'autres marchés. Soudain tu étouffes dans cette Bentley. Quelque chose est en train de te monter à la gorge, quelque chose qui fait peur, alors tu enfonces les ongles de tes mains au creux de tes bras.

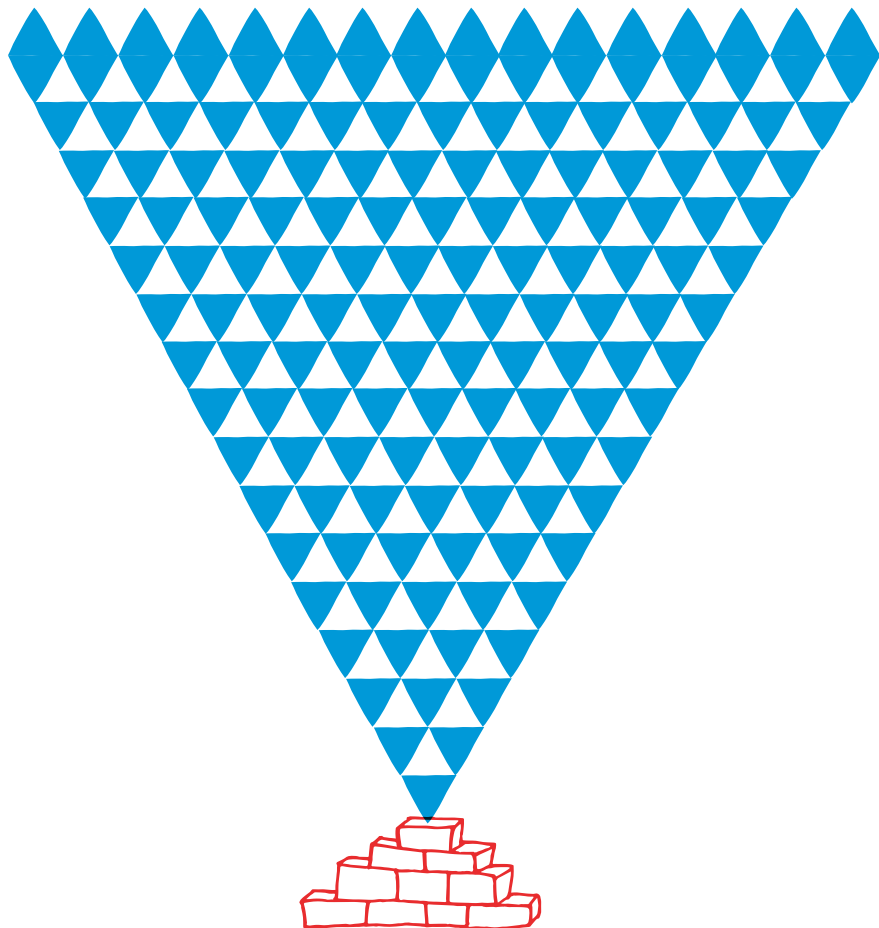


Et tes pensées te ramènent à Nadia Comaneci. Voulait-elle des enfants, Nadia Comaneci ? Un enfant qui la relie au monde ? Un enfant qui la sauverait de l'enfer, comme tu l'attendais, toi ? Il te semble à présent que tout est rouge autour de vous, rouge la neige, rouges les sièges de la voiture, rouges les dossiers sur lesquels s'acharne Jean-Pierre, et toute cette vie qui s'enfuit. Si c'était à refaire, sûrement que Nadia Comaneci refuserait les fiançailles avec le fils du dictateur, sûrement que tu ne laisserais plus le discours de ton père semer le trouble en toi. Tu résisterais. Tu lui dirais que cela n'a aucune importance, que ces considérations ne te concernent pas, peu importe qu'il ne soit pas une valeur sûre, un type de rien, un artiste, un **hurluberlu** « dont on ne sait où il sera dans cinq ans, parce que la peinture n'a jamais constitué un avenir, Alice ». Hurluberlu qui faisait si peur à ton père, Hurluberlu qui n'avait pas peur de crier à la face de l'univers, Hurluberlu qui n'en croyait pas ses yeux ni ses oreilles du monde dans lequel tu vivais, Hurluberlu qui voyait en toi autre chose, Hurluberlu qui avait murmuré une nuit : « Toi et moi, on sera toujours libres ». Hurluberlu, commences-tu à fredonner doucement, Hurluberlu, tout ce qu'il reste de ton amour, Hurluberlu, où es-tu aujourd'hui, Hurluberlu, Hurluberlu, Hurluberlu. « Arrête ça tout de suite, gronde Jean-Pierre, si tu crois que c'est drôle ».

La neige tombe plus drue tout à coup, il te semble que c'est une tempête qui va tout emporter. Jean-Pierre grommelle parce que le chauffeur n'avance pas, comme il a grommelé jadis dans une autre Bentley, avant un autre rendez-vous : « Adopter, c'est impossible. Je ne pourrais jamais considérer cet enfant comme le mien. » Quelque chose en toi s'était définitivement arrêté. Et pendant toutes ces années, tu avais cru que c'était possible de continuer de jouer le jeu, de faire semblant d'être vivante tout en étant déjà morte, jusqu'à ce que tu arrives à Bucarest et que tu revoies, dans ce magazine à l'hôtel, le visage plein de promesse de la petite gymnaste qui souriait en agitant un drapeau bleu-jaune-rouge.

Le feu passe au rouge. Tu ouvres la portière. Tu ne remonteras plus jamais dans cette voiture. Tu poses un talon aiguille dans la neige, ton pied s'enfonce dans le blanc. Jean-Pierre te lance un regard noir : « Qu'est-ce que tu inventes encore, Alice ? » Tu lui tournes le dos. Tu n'as jamais connu cet homme. Alors, enfin, cela se met à sortir, toutes ces années passées à étouffer le cri, cela se déverse en flots parmi la neige et le ciel et tu te mets à crier de plus en plus fort, de plus en plus distinctement : « Hurluberlu ! Hurluberlu ! Hurluberlu ! »

GENEVIÈVE DAMAS (BELGIQUE)



OUF

1. OUF [ʹuf] interjection – ÉTYM. 1642; of1579; onomatopée

1 ❖ Vx **Interjection qui exprime la douleur soudaine, l'étouffement.** Mod. Loc. *Il n'a pas eu le temps de dire ouf, de réagir, de faire face à la situation.* « Bon Dieu ! un homme ne peut pas crever comme un rat pour rien et sans faire ouf » (Sartre).

2 ❖ Mod. **Exprimant le soulagement.** *Ouf ! enfin, on respire. Ouf ! bon débarras.* – N. m. inv. *Pousser un ouf, des ouf de soulagement.*

« Allo, Fab' ?
Ouais, c'est Sammy
Eh ! Frère,
rappelle-moi d'urgence
quand t'as l'message
J'ai une idée de ouf !
Non, mais là,
t'sais quoi ?
Obligé, ça peut chémar. »

GRAND CORPS MALADE,
Ça peut chémar

2. OUF [ʹuf] adj. et n. – ÉTYM. 1988; verlan de *fou*

❖ Fam. **Fou.** *T'es ouf, ou quoi ?* – N. *Un vrai ouf, ce type ! Bande de oufs !* Loc. *Un truc de ouf : une chose incroyable.*

« Pas eu le temps de dire ouf ! Je n'ai pas eu le temps de connaître la vie. »

EUGÈNE IONESCO,
Le roi se meurt

Écrivain, épistémologue, docteur en psychologie, **THOMAS SANDOZ**, né en 1967, a notamment publié de la prose (*Même en terre, La Fanée, Gerb, 99 minimes...*), des essais (*Histoires parallèles de la médecine, La vraie nature de l'homéopathie, En somme...*) et des monographies (*Allain Leprest : Je viens vous voir, Derrick – l'ordre des choses...*). Il s'est aussi fait connaître par ses articles de vulgarisation scientifique et de critique de la culture pour différents journaux ainsi que par quelques pièces dramatiques. Il a reçu plusieurs distinctions, dont le Prix Schiller 2011. Dernier titre paru : *Les temps ébréchés*, Éditions Grasset, Paris, 2013.

PAUVRE OUF QUI PATAUGE DANS LES VENTS, AVEC SES AILES MALADROITES À CONTRETEMPS ET SON CORPS PLUS LOURDAUD QUE FUSEAU.

Pauvre passager des airs oublié des fées océanes. Pris dans sa carcasse encombrante, OUF manque ses plongeurs. Son ombre immense d'ailleurs éloigne sa pitance avant même qu'il cingle la surface. Si bien que son bec en poignard ne tranche que le néant. Adieu maquereaux, harengs et capelans, adieu promesses de festin.

Pauvre OUF que le soleil aveugle quand il prend son essor, que les frémissements des tempêtes bousculent lorsqu'il cherche sommeil, que le doute immobilise comme une ancre tendue aux grands fonds.

Les plus jeunes, en bande à flanc de falaises, caquettent en se dandinant à sa façon. D'autres ricochent au ràs des vagues en faisant mine de se voiler les palmes. D'autres encore se suspendent aux corniches, têtes en mer et sourires de rouille. On soupire de lui, on maudit la vie. Même les reflets se tordent à son passage. Cet étourneau de mauvais sort n'a rien à faire ici, qu'il explore les continents nord, bref, qu'il passe à l'oubli. Triste sur les berges, le regard ensablé, OUF se sent plus gris que jamais. Il n'est qu'une ombre vaine sur des roches acérées, du sel sur ses blessures et la solitude pour seule compagne.

Naître en Bassan ou le devenir, les mots qui parfois déguisent invitent à l'aventure. Ne pas laisser les courbettes triompher. Ne pas se laisser submerger par les brisants qui le ramènent vers le varech. Panser les séquelles de ces affronts, faire taire les rumeurs adverses.

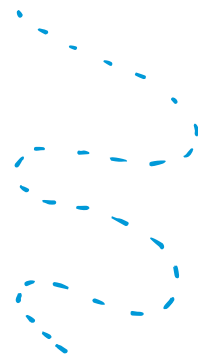
Alors OUF se lance malgré les turbulences. Il guette le passage des chalutiers, prend peu à peu de la hauteur, tournoie au-dessus des remous d'hélices. Il ne se contente plus des restes. Il explore d'autres sphères, d'autres courants, d'autres façons de faire. Le voilà qui barbote comme un ourson, butine tel un lemming, s'imagine vaillant manchot. Sa silhouette indocile louvoie bientôt entre les îlots sail-lants et les volcans d'écume. La faim tenaille toujours ses entrailles, mais il se sent déjà meilleur, prêt à se réinventer encore et encore.

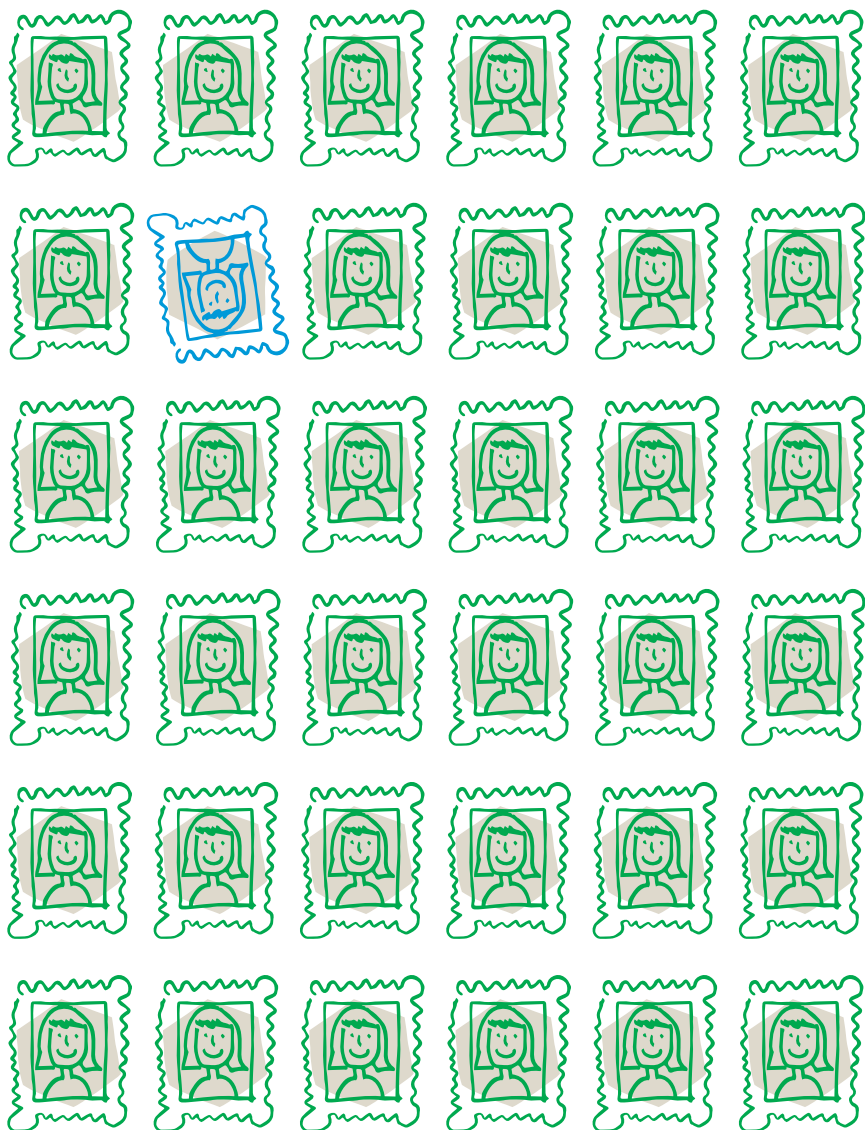
Et puis un jour, OUF se hisse jusqu'au firmament et tente des figures nouvelles à cœur de ciel. Il est cerf-volant, mirage éphémère, aigrette dans le couchant. Les anciens de la colonie l'observent en retenant leur souffle. Un zeste de vertige, beaucoup de courroux. À cet instant, OUF n'amuse personne. L'acrobate semble avoir perdu la mesure. À cet instant seulement.

Car soudain, OUF bascule sur le flanc, roule de biais dans les cumulo-nimbus. À peine plus tard, il épouse les ondulations boréales comme une étoile de verre. À l'aube suivante, le voilà naviguant sur le fil bleu de l'horizon. Sous le chapiteau des jours inverses, le drôle d'oiseau a troqué la fragilité de son piqué pour l'agilité de l'improbable. Il a fait force de sa différence et, frôlant révolutionnaire les embruns, plane le dos aux eaux.

Dans les vertiges de l'admiration, OUF de Bassan désormais vole à l'envers. Le suroît démultiplie alors un chuintement de poudrin comme une comptine maritime. C'est çui qui le dit qui l'est.

THOMAS SANDOZ (SUISSE)





TIMBRÉ



TIMBRÉ, ÉE [tɛ̃bre]

adj. – ÉTYM. XVII^e; de *timbre*

I. 1 ♦ Fam. Un peu fou*.

→ cinglé, 1. piqué; timbre (I, 1^o). « Le brave homme est un peu timbré; c'est le malheur et le chagrin » (Mérimée). Subst. Un timbré.

2 ♦ (1836) Qui a un beau timbre (I, 2^o); qui a du timbre. Une voix bien timbrée.

II. (de *timbrer*) 1 ♦ (1690) Acte timbré, marqué d'un cachet, d'un timbre (II, B, 1^o), du timbre fiscal. Cour. Papier timbré: papier émis par le gouvernement, destiné à la

rédaction d'actes civils ou judiciaires soumis au droit de timbre*, et portant une vignette de valeur déterminée correspondant au montant du droit à acquitter (opposé à *papier libre*). 2 ♦ Qui porte un timbre (II, C, 2^o). Joindre une enveloppe timbrée pour la réponse.

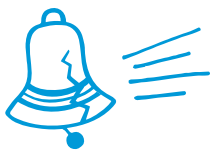
« Tout est dans la forme, et il n'y a entre le crime et l'innocence que l'épaisseur d'une feuille de papier timbré. »

ANATOLE FRANCE,
Crainquebille

« Je suis bien aise que vous ayez en main toutes les pièces sur lesquelles vous pourrez juger à loisir si je suis timbré ou non. »

JEAN-JACQUES ROUSSEAU,
Correspondance

RÉMI BERTRAND est né à Charleroi (Belgique) en 1982. Après un essai sur l'œuvre de Philippe Delerm et deux romans sensibles, l'un sur l'« euthanasie » (*La Mandarine blanche*, Le Rocher, 2005), l'autre sur l'enfance (*Coxyde*, Somnambule Équivoque, 2006), il s'est amusé à confronter les mots avec humour et perspicacité dans *Un bouquin n'est pas un livre*, consacré aux synonymes, et dans *Un mot pour un autre*, consacré aux mots que l'on confond souvent, pour lequel il a reçu le Prix Charles Plisnier (Points, « Le goût des mots », 2006 et 2009). Avec leurs titres à la Magritte et leur écriture particulière, ces livres témoignent d'un regard frais, poétique et drôle, posé sur le monde, les êtres et le quotidien.



« JE VOUS TROUVE LÉGÈREMENT TIMBRÉ ET JE LE DIS EN TOUTE FRANCHISE POSTALE. »

Le Chat, Philippe Geluck

« – Légèrement timbrée. Et sans adresse de retour!... avait fulminé l'agent de tri, avant de m'observer circonspect :

– Qu'est-ce que...

Il me scruta sans gêne et sans préliminaire aucun le devant, le derrière, revenant sans cesse de l'un à l'autre d'un geste du poignet, me tournant, me retournant – à sa manière, me trouvant sans doute, me figurai-je un instant, bien enveloppée.

– Allez, hop, aux PAP...

J'avais d'abord compris hop hop hop, ce qui, tout de même, me parut d'une rustreterie, mais, non, il avait dit « aux PAP » et m'avait balancée dans le casier : « PLIS À PROBLÈME ».

Sur l'étiquette il n'y avait pas de S. J'avais donc un problème, comme on a un grain. Mais j'avais pensé aussitôt, ce n'est pas ça qu'il a dit. Légèrement timbrée. J'avais trouvé l'expression jolie. On pensait à « doux dingue », « demi-doux »... Un adjectif pour une forme presque saluée de la folie : aérienne, créative, artiste. Légèrement timbrée ? L'idée ne me déplaisait pas... Tout était dans le dosage et celui-là, léger, était le bon. Je tentais de me rassurer.

Plus tard, le postier m'emporta, avec les autres consœurs problématiques. Vint mon tour d'être exposée au supérieur hiérarchique.

– Port insuffisant. Et alors ? !

Le superviseur n'était pas d'humeur. Ce genre de dossier de routine n'avait rien à faire sur son bureau : en pareil cas, le retour à l'expéditeur prévalait. Ce que j'avais pris pour un compliment fantaisiste était un reproche administratif : légèrement timbrée, trop légèrement timbrée... Je n'étais pas l'extravagante courtoisée, juste une mauvaise fille trop peu vêtue. Le postier réexécuta le ballet dont j'étais l'accessoire. Devant, là. Derrière, là.

– Ah, fit le chef. Y a des distraits...

Sur mon dos, pas d'adresse, un nom – « Rémi Bt » –, le même que celui écrit, sur ma poitrine, au-dessus de l'adresse de destination : « Rémi Bt / Chêne aux Haies / 7000 Mons. » Non seulement je n'avais pas payé mon dû, mais en plus j'avais vraiment un problème : j'étais partie sans laisser d'adresse de départ et, surtout, en brouillant les pistes.

– Ce n'est peut-être pas une erreur... proposa l'agent. C'est pour les tarés...

Le Chêne aux Haies était un centre hospitalier psychiatrique, bien connu dans la région.

– Hum... Et ?

– Et peut-être que ce type s'écrit à lui-même. Surtout sans famille...

Le supérieur ne releva pas le trait d'humour douteux, se contentant d'écarter l'hypothèse, d'ordonner mon envoi selon la procédure ad hoc – l'expéditeur avait recopié par erreur le nom du destinataire en lieu et place du sien, oubliant de surcroît d'indiquer son adresse : retour impossible ; au destinataire de s'acquitter du montant pour me recevoir.

L'agent me confia au facteur, lui résumant l'affaire. Celui-ci se montra plus à l'écoute, accepta de laisser l'issue ouverte. Il m'acheminerait au Chêne : si mon destinataire reconnaissait être également mon expéditeur, nul complément ne lui serait réclamé – on ferait valoir le retour gratuit à l'expéditeur, plutôt que l'acheminement au destinataire contre paiement du solde. On n'allait pas faire payer un malade, quand même. L'intuition de l'agent se révéla exacte.

Le doublon nominatif était volontaire mais, comme convenu, je fus remise sans frais à la réceptionniste de l'asile ; elle expliqua que Rémi Bt s'écrivait régulièrement – « Il invente des histoires » –, mais que les missives n'étaient jamais expédiées (on ne savait d'ailleurs pas comment j'avais pu être réellement postée).

Je regagnai la chambre de mon destinataire.

– On m'a reproché d'être légèrement timbrée, lui dis-je, tu te rends compte !

– Ça vaut mieux que de l'être complètement... me consola-t-il. Il éclata d'un rire qui fit voler les lettres de son nom, lesquelles, en retombant, formèrent un nouveau mot : t i m B R é. »

Rémi Bt sourit en terminant sa lettre et la confia à la réceptionniste, priant celle-ci de la faire parvenir à Rémi Bt par voie postale.

RÉMI BERTRAND (BELGIQUE)





TOHU-BOHU

TOHU-BOHU [tɔyboɥ]

n. m. inv. – ÉTYM. 1764; *toroul boroul* XIII^e; cf. *les isles de Thohu et Bohu* (Rabelais, 1552); traduction de la locution hébraïque *tohou vabohou* «informe et vide»

1 ❖ Didact. **État de la terre, dans le chaos primitif.** «*Le cosmos est sorti du chaos. L'ère du tohu-bohu est close*» (Caillois).

2 ❖ (1819) Vieilli **Désordre, confusion de choses mêlées.** «*Un tohu-bohu de fioles*» (Huysmans). – Cour. **Bruit confus, tumulte.** → **Brouhaha, charivari, tinta-marre.** «*au milieu du tohu-bohu des visites et de l'appareillage*» (Loti). *Le tohu-bohu des voitures.*

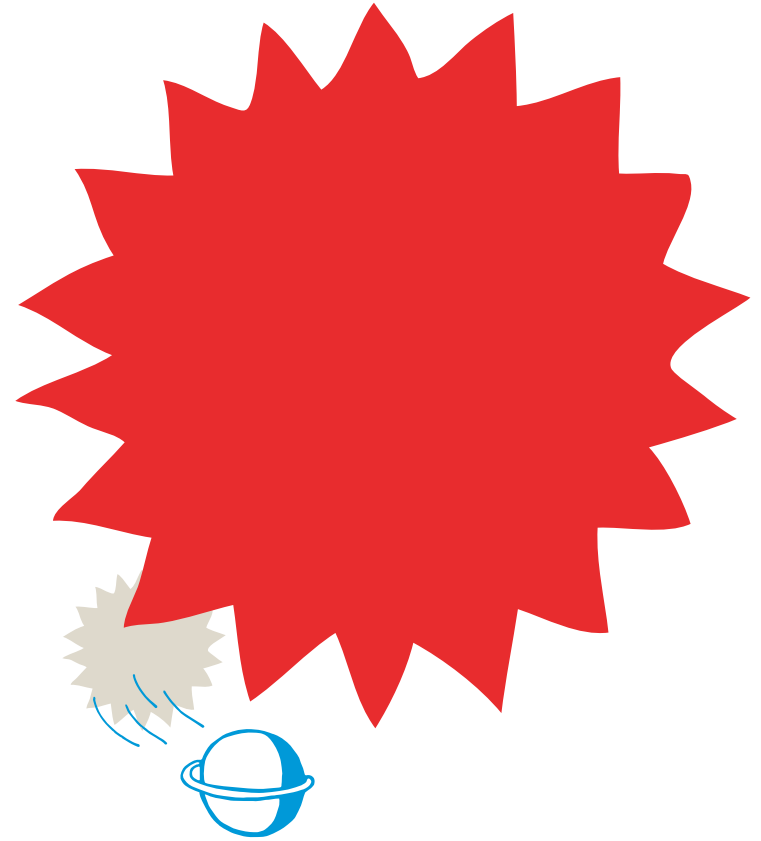
« Dans les clapotements furieux des marées,
Moi, l'autre hiver, plus sourd que les cerveaux d'enfants,
Je courus! Et les Péninsules démarrées
N'ont pas subi tohu-bohus plus triomphants. »

ARTHUR RIMBAUD, *Le bateau ivre*

« Le clapotis de l'eau
Le tohu-bohu d'une gare
Ou le vent dans les roseaux
Et le jumbo qui démarre
C'est de la musique
C'est de la musique »

MICHEL FUGAIN, *C'est de la musique*

Né d'un père musicien le 13 février 1939 à Val-d'Or, en Abitibi (Québec), **RAÛL DUGUAY** était destiné à devenir un fier ambassadeur des arts et de la culture. À la fois auteur, compositeur, interprète, poète, philosophe et militant écologiste, il a été l'instigateur de réalisations qui ont marqué l'imaginaire collectif québécois. Les concerts du groupe l'Infonie et le spectacle multimédia *AO La fantastique légende* le démontrent très bien. Sa très populaire chanson « La bitt à Tibi » demeure toutefois son œuvre la plus emblématique. Au cours de sa carrière, il a reçu de nombreux prix, dont le prestigieux *Mérite du français dans la culture* en 2010. Humaniste engagé, il intervient sur la scène publique en gardant la même constante: l'unification de l'art, de la science et de la conscience.





LE PREMIER MOT

J'ai trois ans. Pour la première fois, ma mère me sert un bouillon où baignent, pêle-mêle, plein de petites formes découpées dans la pâte. Elle me dit : « Ça, c'est une soupe à l'alphabet. Toutes ces formes différentes sont des lettres. Si tu en manges très souvent, tu deviendras un homme de lettres. »

Posant mes yeux sur la soupe, je reconnais un cercle, la première forme que j'ai dessinée. Je connais donc déjà une lettre. Émerveillé, je m'exclame : « O ». Gaiement, ma mère se met à chanter : « O, O, O. Bravo ! Tu viens de donner un nom au son que tu as prononcé. » Puis, avec une cuillère, elle sort de la soupe chacune des lettres de l'alphabet et, distinguant les voyelles des consonnes, elle forme un beau grand O en les étalant tout le tour de mon assiette : A, U, I, O, Y, E, X, T, S, K, B, R, D, V, F, Q, L, W, G, Z, M, J, N, C, H, P. Mais elle constate : « Ah ! Les lettres sont placées en désordre, ça n'a pas de sens, c'est un véritable **tohu-bohu** ! Remettons-les en ordre. Amusons-nous. Chantons l'alphabet : A, B, C, D... »

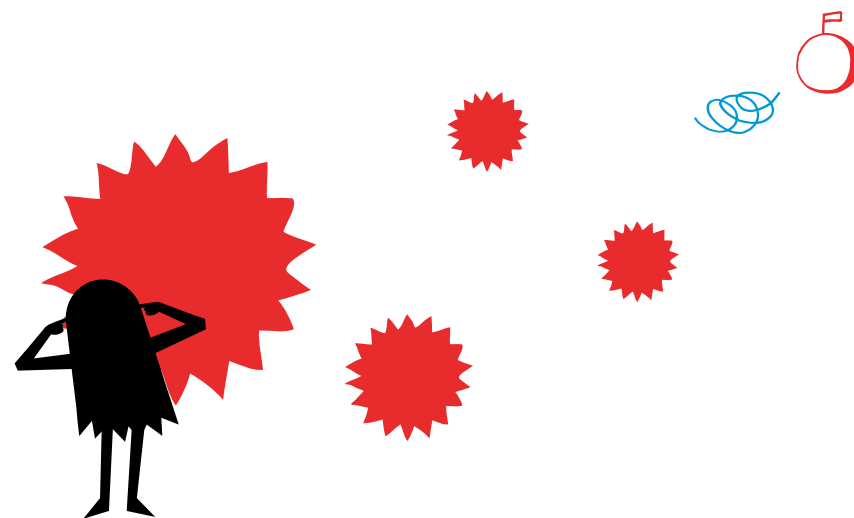
C'est en chantant chaque lettre de l'alphabet que je viens de découvrir le plus beau jeu de ma vie. Ma mère me dit : « Tu vois : avec chaque lettre, on a créé des mélodies et des rythmes. L'alphabet, c'est aussi de la musique. » Je lui demande : « Est-ce que les lettres rêvent ? » Elle me répond : « Toutes seules, les lettres s'ennuient. Alors, les voyelles rêvent aux consonnes. Toutes joyeuses, les consonnes viennent danser et chanter avec elles. Ainsi naissent les syllabes, les mots et les phrases qui donnent un sens à l'existence. Plus tu apprendras de mots,

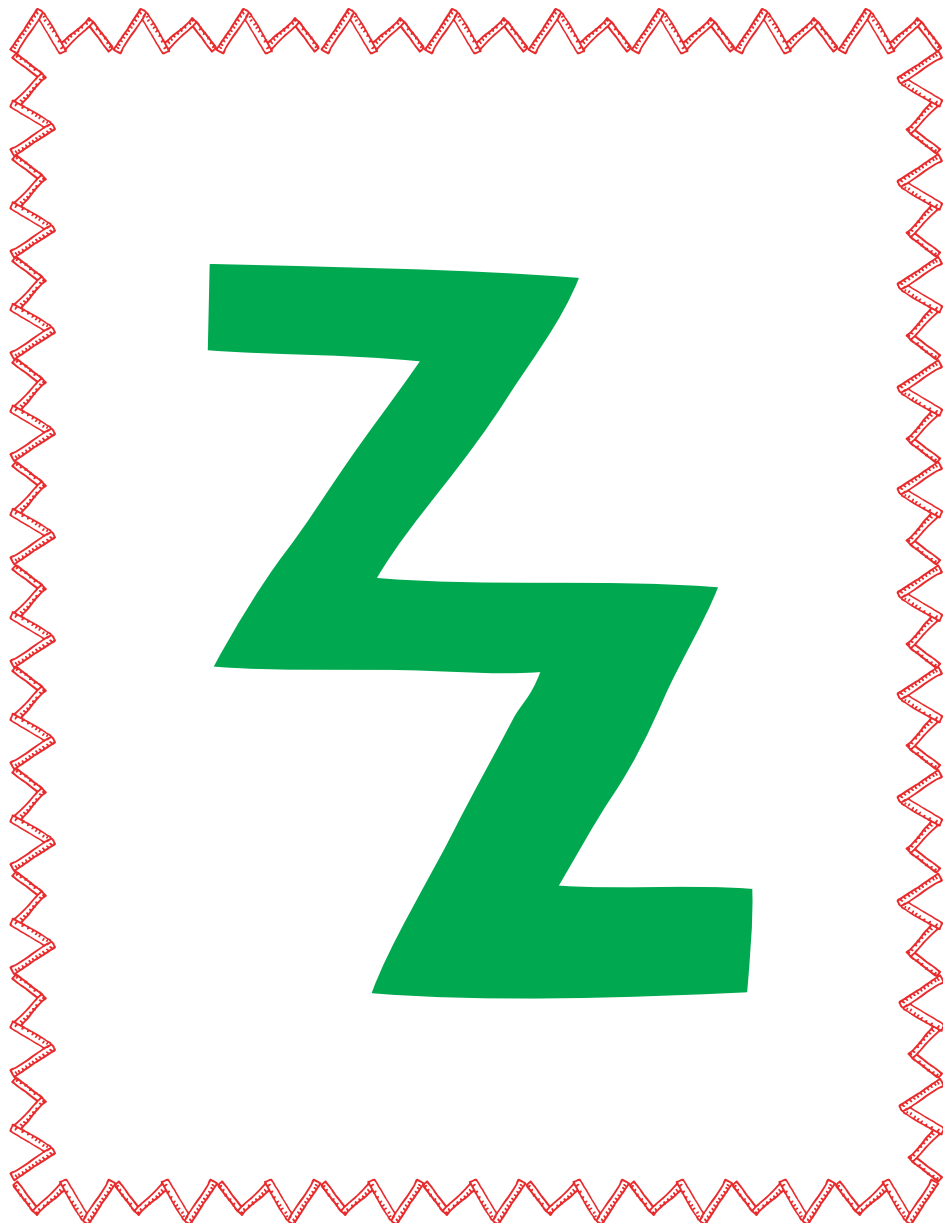
plus ton imagination prendra de l'expansion. Quand tu seras grand, tu pourras écrire des chansons et des livres où tu exprimeras tous les rêves de ton univers intérieur. » Puis, ma mère pose ma tête contre son cœur qui fait boum, boum, boum. Bêat de bonheur, je m'endors.

Je rêve. Je suis une lettre libre, un O dans le vaste et vague vide où tout est invisible. En plein cœur de l'ailleurs, enspiré dans le silence symphonique de l'absolu où palpète la paix, seul, je danse en rond. Tout est dans tout. Tout est possible. Caché dans le vide, comme les mots dans la soupe à l'alphabet, l'Univers, encore virtuel, rêve de naître. Soudain, dans un crescendo incommensurable, il se met à vibrer. Dans la cacophonie de ce bouillant chaos, de ce tohu-bohu, apparaissent les premières particules, les premières lettres de l'alphabet de la matière : les quarks, les électrons, les photons. N'en pouvant plus de leur solitude universelle, ces particules s'appellent et s'assemblent pour faire éclater le premier mot de l'Univers : « Boum ! ». Ainsi, de l'infiniment petit naît l'infiniment grand, et du rêve, la réalité.

Je me réveille. J'ai 75 ans. Je mange toujours ma soupe à l'alphabet. Je rêve encore les yeux ouverts. J'avale l'Univers. Ceci n'est pas mon dernier mot.

RAÛL DUGUAY (QUÉBEC)





ZIGZAG



« Elle s'aventurait, avec son filet de soie attaché au bout d'un jonc, après les colibris, pleins d'indépendance, et les papillons aux zigzags agaçants. »

LAUTRÉAMONT,
Les Chants de Maldoror

ZIGZAG [zigzag] n. m.
– *ÉTYM.* 1718 ; en *zigzag*, 1694 ; « assemblage articulé de pièces en losange pouvant s'allonger et se replier à volonté », 1662 ; formation expressive évoquant un va-et-vient.

I. 1 ❖ Ligne brisée formant des angles alternativement saillants et rentrants. *Tracer des zigzags.* ♦ (1694). En *zigzag* : en ligne brisée. *Route, chemin, boyau, chicane en zigzag.* → Détour, lacet. *Cimes en zigzag.* ♦ Mouvement (d'un objet, d'une personne) qui se déplace en effectuant des zigzags. *Éclair qui fait des zigzags.* – (1779). En *zigzag* : en changeant constamment d'itinéraire, de chemin.

2 ❖ (V. 1772). Fig. Évolution d'une personne qui change

radicalement suivant les circonstances. *Les zigzags de la carrière d'un politicien.* → Volte-face ; revirement.

3 ❖ (1834). Au plur. Motif d'ornementation en ligne brisée. Syn. : bâtons brisés.

4 ❖ Techn. Appareil formé de pièces en X articulées pouvant s'étendre ou se raccourcir.

« Zigzag de l'aisé sur les Champs Élysées Avec Aziz et Lisa, la crise on l'a frisée Quelques zazous se font des bisous Tandis qu'Aziz et Lisa se font des baisers dans le cou [...] »

MC SOLAAR,
Zig zag de l'aisé

II. (1768). Zool. Papillon (*bombyx disparate*) dont la chenille dévore les feuilles des saules et de divers arbres.

Née en 1976 à Lausanne, **MARIE-JEANNE URECH** est une cinéaste et écrivaine vaudoise qui remporte en 2010 le Prix Bibliomedia pour son roman *Des accessoires pour le paradis*. Depuis son premier ouvrage *Foisonnement dans l'air* en 2003, elle a publié deux recueils de nouvelles et six romans dont *Les Valets de nuit* pour lequel elle a reçu en 2013 le Prix Eugène Rambert.

L'AUTRE JOUR, UN HÉLICOPTÈRE A DÉCOUVERT LE PÈRE FERNAND DANS LE RUISSEAU.

S'il n'avait pas titubé, il serait resté sur la berge, certifia sa veuve en pointant un doigt accusateur vers le bistrotier. Elle aurait tout aussi bien pu accuser le ruisseau qui, s'il n'avait pas été si tortueux, ne se serait pas trouvé sur la route de son client, se défendit l'aubergiste. Comme l'affaire faisait grand bruit au village et que le maire possédait des intérêts à l'Auberge, il décréta le zigzag dangereux pour la santé de ses citoyens et ordonna d'en éradiquer toutes ses formes. Il fêta sa décision en vidant un tonnelet de blanc jusqu'à la dernière goutte, les gouttes tombant toujours de manière rectiligne dans le gosier, chacun le savait.

Dès le lendemain, des hommes armés de pelles s'esquintèrent le dos à redresser le ruisseau. De son cours sinueux propice aux amours cachées et à la pêche du dimanche, ils en firent un canal, si droit qu'il passait toute envie adultère. Puis des ouvriers s'attaquèrent à la route sinueuse qui conduisait au village. Ils asphaltèrent à travers champs et firent sauter une colline. Quand la route ressembla à une piste de décollage, le maire mit fin à la limitation de vitesse en vigueur, ce qui attira une foule de grosses cylindrées. Il ordonna également de redresser tous les arbres dont le tronc était à l'équerre, d'aplanir les vaguelettes qui se formaient à la surface du lac par gros temps et d'empêcher les feuilles de tomber en tourbillonnant. Désormais, chacune était lestée d'un caillou pour lui assurer une chute digne des théories de Newton. Le village ne fut pas non plus épargné

par les mesures du maire. On rasa les toitures chevronnées par les ancêtres pour apposer des toits plats où la neige stagnait, prolongeant l'hiver pourtant déjà bien long. On étira les chaises qui présentaient des angles trop pointus, si bien que l'on s'asseyait debout. Les lacets furent interdits pour la plus grande joie du cordonnier qui ressemelait à tour de bras des chaussures vite usées par des traîne-savates. On obligea même la vieille Gisèle dont le dos formait un Z bien peu héroïque à rester alitée, écartelée aux quatre fers de son grabat, dans l'espoir de la redresser comme on le faisait des dents de guingois. Il n'y eut que le tire-bouchon de l'aubergiste qui suscita de vives oppositions. Un tire-bouchon à levier extensible, ramené d'un voyage à Nancy, et qui seul était habilité à déboucher la spécialité maison. L'aubergiste préféra encapsuler ses bouteilles plutôt que de sacrifier à la tradition.

En quelques mois, le zigzag fut effacé du paysage au profit d'une rectitude implacable. Même le caractère sournois des villageois s'en trouva assoupli et pour féliciter ses concitoyens de tant de droiture, le maire fit ériger un obélisque sur la place. La nuit, son faite doré pointait d'un mouvement accusateur Cassiopée, la constellation honnie en forme de W qui rappelait au village sa faiblesse, son impuissance, et que l'on tentait de dissimuler tant bien que mal en imposant un couvre-feu.

Or, il arriva que le maire, sans doute usé par ses travaux pharaoniques, fit un malaise nécessitant une hospitalisation. De constitution plutôt robuste, il s'en tira avec une belle frayeur et des électrodes sur le corps. Alors que les villageois défilèrent à son chevet, le complimentant sur sa bonne mine, l'un d'eux remarqua l'écran sur lequel évoluait son cœur. Il dessinait de bien vilains zigzags, lira-t-on dans la dernière ligne du rapport d'autopsie.

MARIE-JEANNE URECH (SUISSE)



DÉFINITIONS

Trouver pour chacun des 10 mots la seule définition juste.

Avec les 10 lettres identifiant ces 10 bonnes définitions, composez un mot qui répond à la définition: Effeillée jusqu'à la folie.



À TIRE-LARIGOT

- A · En grande quantité
- B · Plat africain à base de haricots
- C · Aimant utilisé par les organistes

AMBIANCER

- C · Lancer à deux mains
- D · Vouloir gagner à tout prix
- E · Animer une soirée

CHARIVARI

- E · Grand bruit
- F · Rivière russe
- G · Qui a exagéré et changé d'avis

ENLIVRER (S')

- R · S'enivrer de lectures
- S · S'en jeter un verre avant de partir en tournée
- T · Entasser des livres dans sa bibliothèque

FARIBOLE

- H · Danse du Moyen-Âge
- I · Petite chose sans importance
- J · Quantité de farine contenue dans un bol

HURLUBERLU

- R · Animal imaginaire
- S · Personne qui a des hallucinations
- T · Type de caractère excentrique

OUF

- L · Gros coussin servant de siège
- M · Personne givrée
- N · Acronyme de «Organisation des Universités de la Francophonie»

TIMBRÉ

- S · Décoration donnée à un facteur partant à la retraite
- T · Pierre précieuse rectangulaire
- U · Un peu zinzin

TOHU-BOHU

- G · Bruit confus
- H · Paréo typique de Bora Bora
- I · Animal préhistorique ancêtre du loup

ZIGZAG

- P · Serpent d'Asie à langue fourchue
- Q · Bruit de fermeture Éclair
- R · Suite de virages

MOT CACHÉ

ALIÉNÉ
AMBIANCER
À TIRE LARIGOT
BAHUT
BANNIR
BAPTÊME
BARJO
BRAQUE
CHARIVARI
CINGLÉ
CINTRÉ
DÉCHU
DÉMENT
DÉSAXÉ

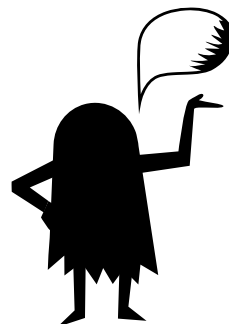
DÉTRAQUÉ
DINGO
FADA
FADE
FARIBOLE
FÊLE
FLÉAU
FOLIE
FRAPPADINGUE
FRAPPÉ
FURIEUX
HÔTESSE
HURLUBERLU
MAUX

NIOLUE
OUF
PARANO
SCHIZO
S'ENLIVRER
SPOT
TIÈDE
TIMBRÉ
TOHUBOHU
TOQUÉ
TORDU
UNANIME
ZIGZAG
ZINZIN

MOT CACHÉ

Comme Lady,
mot de l'année!

E	T	U	L	R	E	B	U	L	R	U	H	C	E	D
U	O	E	U	Q	A	R	T	E	D	G	H	F	Z	X
Q	R	R	O	Z	I	H	C	S	R	A	F	I	U	A
O	D	Z	I	N	Z	I	N	I	R	B	G	A	C	O
T	U	N	A	N	I	M	E	I	N	Z	M	I	D	F
F	P	A	R	A	N	O	V	E	A	G	N	I	O	A
A	L	I	E	N	E	A	L	G	P	T	L	L	T	E
R	E	U	Q	A	R	B	B	U	R	P	I	E	M	O
I	F	U	R	I	E	U	X	E	E	E	A	E	J	E
B	R	E	R	V	I	L	N	E	S	X	T	R	D	L
O	G	E	U	G	N	I	D	A	P	P	A	R	F	E
L	D	E	M	E	N	T	U	H	A	B	O	S	L	F
E	S	S	E	T	O	H	U	B	O	H	U	T	E	A
O	G	N	I	D	R	E	C	N	A	I	B	M	A	D
A	T	I	R	E	L	A	R	I	G	O	T	A	U	E



REMERCIEMENTS

Le ministère de la Culture et de la Communication (délégation générale à la langue française et aux langues de France) remercie chaleureusement :

Ses partenaires belges, québécois et suisses, ainsi que l'Organisation internationale de la Francophonie pour leur participation active et enthousiaste à l'écriture de ce livret.

Les dictionnaires Le Robert pour leur précieux concours à travers les définitions des dix mots et citations extraites du *Nouveau Petit Robert de la langue française 2013*, du *Grand Robert de la langue française* et du *Dictionnaire Historique de la langue française*.

L'association de cruciverbistes *À la croisée des mots* (www.alacroiseedesmots.com) pour les grilles de jeux.

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

DÉLÉGATION GÉNÉRALE À LA LANGUE FRANÇAISE ET AUX LANGUES DE FRANCE

6 rue des Pyramides
75001 Paris

DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL

Xavier North

DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL ADJOINT

Jean-François Baldi

MISSION SENSIBILISATION & DÉVELOPPEMENT DES PUBLICS

Stéphanie Guyard
33 (0)1 40 15 36 81
stephanie.guyard@culture.gouv.fr

COORDINATION DES PUBLICATIONS

Dominique Bard-Cavelier



CONCEPTION GRAPHIQUE

Clémence Passot & Dorothee Caradec

ISSN imprimé : 1960-8632
ISSN en ligne : 1958-5225

DIS-MOI DIX MOTS... À LA FOLIE

SEMAINE DE LA LANGUE FRANÇAISE
ET DE LA FRANCOPHONIE
du 15 au 23 mars 2014

WWW.DISMOIDIXMOTS.CULTURE.FR



WWW.DISMOIDIXMOTS.CULTURE.FR

événement organisé par



en collaboration avec



**INSTITUT
FRANÇAIS**



bénéficiaire du soutien de



partenaires institutionnels



partenaires média

